

Mémoire déposé au BAPE dans le cadre des consultations
sur le projet Rabaska

241 P NP **DM577**

Projet d'implantation du terminal méthanier
Rabaska et des infrastructures connexes

Lévis

6211-04-004

Détresse émotionnelle

Monsieur le Président,
Messieurs les Commissaires

Native de Beaumont, j'y ai passé mon enfance et mon adolescence. Après une absence d'une douzaine d'années, mon mari et moi avons décidé de venir nous y établir. Premiers résidents de la rue de Vitré, en juillet 1977, nous avons choisi cet endroit paisible pour élever notre famille. Le 3 avril 2004, la Une du quotidien Le Soleil montrait l'ex-maire de Beaumont, Réal Lapierre, annonçant, avec comme toile de fond les tours d'Hydro-Québec, le projet Rabaska. Une grande fierté pour lui, une catastrophe pour nous. Comme un malheur n'arrive jamais seul, mon père est décédé vingt jours plus tard.

La vie familiale s'en trouva perturbée. La cadette, craignant le déménagement possible de ses parents, modifia l'orientation de ses études. Elle les poursuivit, non sans questionnement, dans une autre discipline que celle envisagée au départ. L'aînée, pour sa part me disait que « ce qui lui faisait le plus de peine, c'était de perdre l'endroit où elle avait joué avec ses petits voisins ». Elle s'impliqua dès le début dans le mouvement d'opposition au projet Rabaska. Suite à son déménagement à Lévis, elle opta pour le groupe « l'APPEL » et elle fut, à quelques occasions, leur porte-parole lors de rencontres avec les médias. Non sans regret, elle prit la décision, pour ne pas nuire à ses études et à la préparation d'un cours qu'elle donnait à l'UQAR, de s'écarter quelque peu de cette bataille qui minait ses énergies.

Quant à moi, j'ai le sentiment d'être comme les autochtones, qu'on appelait autrefois les Indiens, et à qui on offrait des miroirs pour leur voler leurs fourrures. Le protocole de

compensation pour les résidents dans le rayon de 1.5 kilomètre en est un exemple. Tout comme les « Peaux Rouges » je me sens envahie et colonisée par des Français Gaz de France, de surcroît épaulés par des Québécois Gaz Métro et des Canadiens Enbridge. Le vol de notre territoire auquel s'ajoute la détérioration de notre environnement par ce consortium, tout ça pour 50 ans de « Gaz ». Et pour qui? Serons-nous donc toujours un peuple conquis?

Cette zone agro-résidentielle semble intéresser ceux qui croient aux retombées économiques de ce projet. Ces individus ou groupes d'individus seraient-ils tentés d'y voir, tels des pieuvres, un avantage pécuniaire à court ou moyen terme, sans égard aux dégâts causés par cette implantation? Peut-on leur rappeler cette phrase fréquemment citée : « Nous n'avons pas hérité de la terre de nos ancêtres, mais nous l'avons empruntée à nos enfants. »?

Depuis avril 2004, que ce soit dans de publications, lors de points de presse ou de rencontres convoquées par Rabaska, les informations et les réponses apportées par les promoteurs aux questions des citoyens ont semblé incomplètes. Ce n'est pas que celles-ci étaient fausses, mais elles nous apparaissaient fragmentaires, laissant croire qu'ils taisaient ou cachaient une partie de la vérité. Est-ce là une bonne façon de nous informer et surtout de nous rassurer, nous pour qui ce sera peut-être un cauchemar de vivre avec le rêve de ces investisseurs? En d'autres mots le lisier pour nous, les profits pour eux..

Maintenant retraitée depuis septembre 2005, après avoir travaillé pendant 40 ans dans le milieu hospitalier, j'entrevois la possibilité qu'on me chasse de ma maison tout en ayant le sentiment d'être bernée par les initiateurs du projet Rabaska. Cette épée de Damoclès est une épreuve qui vient bouleverser notre existence, suscitant des interrogations et des inquiétudes quant à notre avenir immédiat.

Pauline Mercier

25 janvier 2007